

# La diva qui bouscule l'opéra

La mezzo-soprano franco-suisse Marina Viotti vient de remporter une Victoire de la musique classique. L'artiste au parcours très riche a pour ambition de dépoussiérer son art.

**INTERVIEW** MYRIAM GENIER **PHOTOS** VALENTIN FLAURAUD

Si vous avez des préjugés sur l'opéra, Marina Viotti (36 ans) va les faire voler en éclats. Fille du célèbre chef d'orchestre Marcello Viotti, la native de Lausanne, qui s'est produite sur les plus grandes scènes, a commencé dans un groupe de metal. Aujourd'hui encore, pour elle, la musique ne s'arrête pas aux compositeurs classiques et aux théâtres feutrés: elle veut amener, par l'originalité et le mélange des genres, un large public à s'intéresser à l'opéra. Elle nous parle également de son nouvel album et de sa vie sans temps morts.

**Vous avez été sacrée «Artiste lyrique de l'année» aux Victoires de la musique classique, en mars, en France. Des portes s'ouvrent depuis?**

Cette Victoire était inattendue! J'ai eu pas mal d'interviews dans différents pays, des festivals m'ont sollicitée. Je ne sais pas si ma carrière va être impactée, mais j'ai l'impression qu'on s'intéresse plus qu'avant à mes projets parallèles qui ne sont pas de l'opéra pur.

**Ces projets ont pour but de casser l'image élitiste de la musique classique?**

Oui. Cette image n'est pas du tout vraie. Une place à un match de football coûte dix fois plus cher qu'un billet d'opéra!

Le monde classique n'a pas su ou essayé de se réinventer. Maintenant le public n'est plus là. De nombreux théâtres et orchestres ferment, des subventions s'arrêtent, je me demande s'il y aura encore de l'opéra dans dix ans.

**Vraiment?**

C'est une vraie crainte. Il faut changer les choses, sinon on va droit dans le mur. S'il y avait un relais dans l'éducation et les médias, cela aiderait.

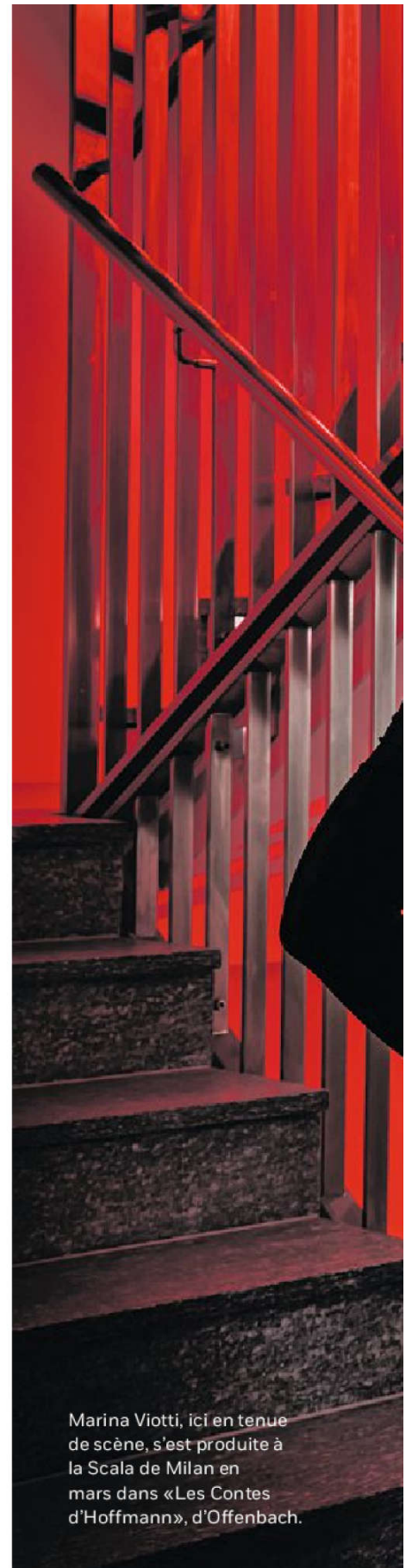
**Que diriez-vous aux gens pour leur vanter les mérites de l'opéra?**

C'est un art qui réunit tous les arts, qui touche, la voix atteint l'âme. C'est notre mission à nous, les jeunes artistes, de trouver des moyens d'aller vers le public plutôt que d'attendre qu'il vienne à l'opéra. C'est ce que j'essaie de faire dans mes projets personnels.

**Par exemple?**

Je réarrange des chansons populaires pour un instrument et une voix. J'aime aussi mélanger les arts. Et interagir avec le public pendant les concerts, ce qui ne se fait pas dans le classique, alors que c'est la norme dans tous les autres styles.

**Votre nouveau disque, «Porque existe otro querer», enregistré**



Marina Viotti, ici en tenue de scène, s'est produite à la Scala de Milan en mars dans «Les Contes d'Hoffmann», d'Offenbach.



## INTERVIEW MARINA VIOTTI

**avec le guitariste classique  
Gabriel Bianco, va de Fauré à Brel,  
de Massenet à Ferré!**

Cet album peut être écouté par tout le monde, je ne prends pas ma grosse voix lyrique. Le but serait de le présenter dans des festivals pas seulement classiques. On l'a enregistré dans le studio du chanteur pop français K. Maro. On y a croisé Shy'm et des rappeurs.

«Je passe onze  
mois par an loin  
de chez moi»

**Vous ne vous êtes jamais limitée  
au classique et avez commencé  
par le metal. Ces deux genres  
ne sont donc pas incompatibles?**

Quand j'étudiais le chant en Autriche, j'avais un piercing dans le nez et un écarteur d'oreille, il a fallu que je les enlève. Mais j'ai gardé mes tatouages! Je pensais qu'un monde aussi fermé ne serait pas pour moi. J'ai été très surprise de découvrir que de nombreux chanteurs lyriques viennent du rock et d'autres styles. Et dans l'univers du metal, il y a une admiration pour la musique classique.

**Vous êtes née à Lausanne, mais  
vous n'y avez pas habité enfant?**

C'est exact, mais j'y avais mes grands-parents. On a vécu à plusieurs endroits, le plus longtemps en Lorraine. A la mort de mon père, en 2005, on est partis à Lyon.

**Combien de passeports avez-vous?**

Deux: français et suisse. Et j'ai des origines italiennes par mon père. Ma mère est Française. Je suis un mélange des trois pays: je suis très carrée et organisée (c'est le côté suisse), → Page 19



## INTERVIEW MARINA VIOTTI

La mezzo-soprano est «accro au sport»: elle fait du padel, du surf, du kitesurf, du golf et du fitness.

soi. C'est précieux et jouissif. Quand je joue un rôle, je ressens les émotions du personnage, ce que dit le texte. Mais je ne ressens pas la pression. C'est génial, mais après, j'ai des blocages dans le dos et la nuque!

### Comment vous voyez-vous dans dix ans?

Je passe onze mois par an loin de chez moi. Je ne peux pas continuer ainsi si je veux construire quelque chose – éventuellement une famille –, même si j'ai envie de dire oui à tout parce que c'est un métier passionnant. J'aimerais aussi avoir un poste dans l'enseignement, avoir mon académie et mon festival, être un peu dans le cinéma, introduire plus de pluridisciplinarité dans mes projets, pour éviter la redondance. ●

Marina Viotti sera en concert avec Gabriel Bianco, au Week-end musical de Pully, le 6 mai prochain, et avec l'Association Ponticello, au Théâtre Les Salons de Genève, le 12 mai.

→ J'aime manger et rire (c'est le côté français), je suis ouverte, chaleureuse, je dis ce que je pense (c'est le côté italien).

### Votre parcours est riche et varié. Résumez-le-nous.

J'ai suivi des études de littérature et de philosophie pour entrer dans les grandes écoles, que je n'ai finalement pas voulu intégrer parce que j'étais contre le système. Je suis allée à Marseille faire une école de commerce. En 2011, j'ai décidé de partir à Vienne, en Autriche, pour commencer mes premiers cours de chant lyrique. J'ai eu du mal à trouver un prof car j'étais trop âgée. J'ai enseigné au lycée français pour payer mes cours. Puis, je suis allée étudier à Lausanne, à la HEMU.

### Votre carrière a alors démarré?

L'Opéra de Lausanne m'a donné mes premiers petits rôles. Puis, Raúl Giménez, prof à Barcelone, m'a débloqué tous mes aigus. Une nouvelle palette de rôles est apparue, toute ma carrière a changé.

### Votre mère est violoniste et votre père était un grand chef d'orchestre. Cela vous a beaucoup appris, j'imagine?

Petite, j'allais dans les coulisses, j'entendais mes parents parler d'opéra. C'est un monde que je connais par cœur, même s'il a évolué. Je m'y sens donc à l'aise. Ça me donne du caractère, ce qui est important dans ce milieu, parce qu'on se fait vite marcher dessus.

### Mais vous aviez aussi l'obligation d'être à la hauteur de votre nom?

Pendant un moment, ça a été compliqué. A chaque audition, on me parlait de mon père. Être sa fille m'a ouvert des portes, mais l'attente par rapport à d'autres chanteurs était énorme, je n'avais pas le droit à l'erreur. C'est pour ça que j'ai hésité à faire ce métier. Il a fallu attendre d'avoir les épaules suffisamment solides et d'avoir géré le deuil.

### Vos frères et votre sœur sont aussi dans ce milieu.

L'un est chef d'orchestre, les deux autres cornistes. C'est un avantage énorme d'avoir une famille avec laquelle je peux partager ce que je vis.

### Qu'éprouvez-vous quand vous chantez?

Cela ressemble à une méditation. C'est une connexion directe avec le corps, le

## BIO EXPRESS

**1986:** naissance à Lausanne

**Années 2000:** Marina Viotti obtient un diplôme de flûte traversière et poursuit des études de littérature et de philosophie.

**2011:** elle s'installe à Vienne et commence le chant lyrique.

**2013:** elle entre à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

**2022:** lauréate du Prix suisse de musique par l'Office fédéral de la culture

**2023:** lauréate d'une Victoire de la musique classique dans la catégorie «artiste lyrique de l'année»